

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine, 15.

PARAISANT LE MARDI

dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

à Monaco (Principauté).

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Reclames . . . . . 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 2 Novembre 1869.

## ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine en date du 29 septembre dernier, M. le Marquis Joseph Garbarino a été nommé Consul de la Principauté à San Remo (Italie).

Le Prince, en réponse à la notification du mariage de S. A. S. le Prince héréditaire, a reçu des lettres de S. M. le Roi des Pays-Bas, de S. A. R. le Grand Duc de Hesse, de S. A. R. le Grand Duc de Mecklembourg-Strélitz, de S. A. le Duc d'Anhalt, de S. A. le Prince de Lippe-Detmold, de S. A. le Prince de Waldeck et Pymont et de S. A. le Prince Reuss-Greiz.

Le mois de novembre, dans lequel nous sommes entrés depuis deux jours, était le neuvième de l'année romaine lorsqu'elle n'en avait que dix. De là son nom, qui n'est plus exact aujourd'hui, puisqu'il occupe le onzième rang dans l'année grégorienne. Diane protégeait ce mois où avaient lieu diverses fêtes païennes, entre autres celles d'Isis. Les Neptunales et les Libérales se célébraient également au commencement et à la fin de Novembre, en même temps que les sacrifices mortuaires.

L'église catholique y fête aujourd'hui la Toussaint et les Morts. Nous allons dire quelques mots de ces deux solennités religieuses.

Procédons par ordre :

La Toussaint, autrement dit fête de tous les saints, se célèbre toujours le 1<sup>er</sup> novembre. Ce serait une erreur de croire que cette solennité date des premières années de la fondation du Christianisme; six cents ans avaient déjà passé sur le drame divin du Golgotha, lorsque le pape Boniface IV voulut consacrer un jour à la célébration de la fête de tous les martyrs. L'empereur Phocas lui ayant donné le Panthéon, il le réserva à cet usage. Ce temple chrétien porte aujourd'hui le titre de *Notre Dame des Martyrs*.

La Toussaint ne compte donc que douze cents ans d'existence. Ce ne fut que sous le règne de Louis-le-Débonnaire que les gaulois et les germains commencèrent à fêter ce jour. Mais depuis cette époque il a pris une grande importance, et il est considéré

aujourd'hui comme un des plus grands de l'Eglise catholique.

Le lendemain de la fête de tous les Saints, l'Eglise catholique célèbre celle de tous les morts : après la joie, la tristesse. Elle a sans doute voulu rappeler à l'homme que rien n'était plus près de l'allégresse que la douleur, et qu'aux jours de plaisir succédaient les jours de deuil: symbole touchant de la vie humaine !

Le jour des Morts est une date funèbre pour chacun, car qui n'a pas dans le cœur le souvenir d'un être cher disparu à tout jamais du rang des vivants? Ce jour là ce sont des litanies solennelles, lugubres et libératrices récitées pendant la messe. L'autel est tendu de noir, et les fidèles vont dans les cimetières jeter des fleurs et prier sur les tombes de ceux qu'ils ont aimés.

La fête des Morts date du X<sup>e</sup> siècle; elle fut créée par Saint-Odilon, abbé de Cluny.

Les païens avaient, eux aussi, une sorte de fête des morts; mais la cérémonie chrétienne est empreinte d'un cachet beaucoup plus touchant, en ce sens que les anciens sacrifiaient aux morts, tandis que maintenant nous prions pour eux.

## NOUVELLES LOCALES.

La rentrée du Tribunal Supérieur a eu lieu, mercredi dernier, 27 octobre. Après la messe du Saint-Esprit à laquelle assistaient S. Exc. le Gouverneur Général, Monseigneur l'Évêque, M. le Maire et la plupart des principaux fonctionnaires de la Principauté, le cortège s'est rendu au Tribunal où M. l'Avocat Général a prononcé le discours de rentrée. L'orateur a traité de la justice considérée au point de vue de son origine et de ses applications diverses; il s'est élevé à de très-hautes considérations philosophiques et religieuses, et a vivement captivé l'attention de l'auditoire.

Après avoir, au nom du Tribunal, donné acte de son discours à M. l'Avocat Général, M. le Président a déclaré ouverte l'année judiciaire 1869-70, et a levé la séance.

Notre température, qui, ainsi que nous le constatons dans notre dernier numéro, s'était toujours maintenue entre 15 et 20 degrés, a tout à coup baissé d'environ 8 degrés dans ces derniers jours. Les froids rigoureux qui ont sévi et sévissent encore dans toutes les contrées environnantes en sont la cause.

Dans la journée de samedi, notre beau soleil s'est voilé de nuages gris, et, chose stupéfiante, nous avons vu tomber de la neige sur les montagnes environnantes. Ce phénomène météorologique — car c'en est un — a fait sensation à Monaco où la seule neige connue est celle toute parfumée des orangers et des citronniers.

Le lendemain, dimanche, un magnifique spectacle s'offrait à nos regards; tous les pics des hautes montagnes qui nous entourent, depuis la *Tête de chien* jusqu'à la chaîne de la Bordighiera, étaient couverts d'un manteau d'hermine, sur lequel se jouaient les rayons lumineux d'un chaud soleil d'automne. Le ciel avait repris toute sa sérénité, et tandis qu'au haut du mont Agel, c'est-à-dire à douze cents mètres d'altitude le thermomètre marquait zéro, nous jouissions ici d'une chaleur moyenne de 12 degrés.

Nous pouvons donc dire, en faisant une variante au mot du roi-soleil : *nous avons failli avoir froid à Monaco*.

On lit dans le *Nouvelliste* de Marseille :

Un de nos correspondants de Paris nous assure que S. M. l'Impératrice Eugénie, lors de son retour d'Egypte, est attendue au Palais de Monaco où Elle doit rendre visite à S. A. S. le Prince Charles III.

M. Thiers, dont nous avons annoncé la présence à Nice, est venu, dans la journée de jeudi dernier, passer quelques heures dans la Principauté.

Par suite des travaux de raccordement que l'on va opérer entre le quartier du Port et la Place d'armes, celle-ci va être sensiblement abaissée et transformée en square. Les ouvriers ont mis la main à l'œuvre depuis samedi.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé dans notre dernier numéro, l'administration du Cercle des Etrangers donnera, jeudi et vendredi, des fêtes splendides, à l'occasion de la S<sup>t</sup>-Charles.

Comme on le verra par le programme que nous publions à notre quatrième page, tous les goûts seront satisfaits. La pyrotechnie, la choregraphie, la musique, etc. etc. défraieront ces deux journées consacrées au plaisir. Espérons que le *Beautemps*, ce seigneur si courtois en hiver et qui a de tout temps fait élection de domicile dans la Principauté,

voudra bien favoriser la première partie de la fête, c'est-à-dire les illuminations et le feu d'artifice.

Nous sommes convaincu qu'après-demain les jardins et les salons du Casino seront trop étroits pour contenir la foule qui s'y pressera.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'octobre est de 10,157.

Nous lisons dans le *Journal de Nice* :

Les travaux de la route impériale de Paris à la frontière d'Italie, entre la gare de Beaulieu et la mer d'Eze, ont été commencés depuis quelques jours. On a ouvert la percée du souterrain de *Baus Rous*, parallèle au tunnel du chemin de fer.

On espère que l'administration déploiera la plus grande activité dans l'exécution de ces travaux.

Le conseil des ministres de France, a adopté un projet de décret proposé par M. le ministre de l'intérieur, et relatif aux envois d'argent par le télégraphe.

Le maximum de chaque envoi sera de 5,000 fr. La dépêche annonçant l'envoi d'argent coûtera le même prix que la dépêche ordinaire.

Le droit à percevoir sera de 2 %. Ce mode d'expédition aura l'avantage de la vitesse.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — L'Exposition d'automne de la Société centrale d'agriculture, d'horticulture et d'acclimation de Nice et des Alpes-Maritimes, dit le *Journal de Nice*, s'ouvrira au square Barberis, rue Victor, le jeudi 4 novembre prochain; elle se continuera les 5, 6, et 7, de 10 heures du matin à 5 heures du soir.

Le lundi 8 novembre, à 2 heures 1/2, aura lieu la distribution des récompenses; cette séance sera présidée par M. le Préfet, président de la Société.

Pendant la durée de l'Exposition, il y aura musique militaire dans le square.

M. Thiers est arrivé avec sa femme et sa belle-sœur; on assure qu'il a le projet de séjourner parmi nous jusqu'à l'ouverture des Chambres.

M. Van Dervies, propriétaire de la ravissante villa Valrose, à Nice, vient dit le *Moniteur*, d'être officiellement prévenu que S. M. l'empereur de Russie deviendra, pour toute la saison d'hiver, son hôte auguste. M. Van dervies fait, en conséquence des préparatifs pour recevoir Alexandre II.

CANNES. — On annonce l'arrivée prochaine dans nos murs du maréchal comte Regnault de St-Jean d'Angely. Le duc de Magenta sera également sous peu, dit-on, un de nos hôtes. M. de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts, est déjà parmi nous.

TOULON. — Un nombreux cortège d'amis accompagnait, il y a quelques jours, à sa dernière demeure M. Charles Laindet de La Londe, bibliothécaire de la ville, décédé à la suite d'une longue maladie.

Dans les paisibles et honorables fonctions qu'il a occupées avec une rare distinction pendant plus de trente ans, M. Laindet de La Londe s'était acquis les sympathies de toute la population.

M. P. Curel, ancien directeur des écoles communales à Toulon et auteur de divers ouvrages scolaires très-estimés, est nommé bibliothécaire de la ville en remplacement du défunt.

L'escadre a été vue évoluant au large des îles d'Hyères. Le bruit a couru qu'elle rentrerait ici le 3 au plus tard pour y prendre ses quartiers d'hiver. L'amiral Jurién de la Gravière, aide-de-camp de l'empereur, étant de service auprès de Sa Majesté dans quelques jours, laissera ainsi son escadre sur notre rade et partira pour Paris immédiatement.

MARSEILLE. — Le public s'arrête depuis quelques jours, devant la vitrine du magasin Racine, rue St-Ferréol, où est exposé un superbe surtout de table destiné à l'hôtel du Luxembourg, à Nice. Cette œuvre d'art sort de la maison Christoffe.

Les courses ont été très intéressantes cette année; comme toujours, il y a eu, sur le turf, foule de la *high-life* marseillaise pendant les trois journées. Malheureusement un froid assez piquant a régné pendant ces trois jours, et a quelque peu gâté la fête.

#### BULLETIN DES COURS.

FRANCE. — LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Trani, frère et belle-sœur du roi de Naples, sont arrivés à Paris, où ils doivent séjourner quelque temps avant de se rendre à Munich.

AUTRICHE. — L'empereur d'Autriche est arrivé le 27 octobre à Vergiorova, et a été félicité sur ce point de la frontière de Roumanie, au nom du gouvernement princier, par M. Cogolnitsceano, ministre de l'intérieur et des affaires étrangères. Sa Majesté a bien voulu lui permettre de l'accompagner sur le bateau impérial jusqu'à Roustchouk. A cet endroit, le président du conseil, prince Demetrius Ghiita, a salué Sa Majesté au nom du prince Charles et lui a remis une lettre autographe du prince de Roumanie.

Tout le long de la rive roumaine, l'Empereur a été salué par les autorités civiles et militaires, par une population nombreuse accourue sur son passage et par des détachements de troupes. Des salves d'artillerie ont eu lieu pendant la nuit. Les villes roumaines du littoral étaient brillamment illuminées.

Sur deux points du territoire roumain à Verocerova et Gourgovaï, Sa Majesté a bien voulu descendre de son bateau pour passer en revue les détachements des troupes et les milices roumaines. Sa Majesté a été reçue au son des musiques militaires exécutant l'hymne national de l'Autriche.

Voici le détail de la suite du voyage :

S. M. est partie le 2 novembre pour Athènes; le 3, arrivée; le 4, séjour et dans la soirée départ pour la Palestine; le 8, arrivée à Jaffa et départ avec les caravanes pour Ramle, où l'on passera la nuit; le 9, arrivée à Jérusalem; le 10 et le 11, séjour à Jérusalem; le 12, retour à Jaffa par Ramle; le 13, arrivée à Jaffa et embarquement; le 14, arrivée à Port-Saïd; du 15 au 22, séjour en Egypte; départ le 22, arrivée à Trieste le 28 et à Vienne le 29 novembre.

Pendant toute la durée de l'absence de Sa Majesté, cinq courriers seront envoyés de Vienne là où se trouvera l'Empereur.

RUSSIE. — Un télégramme adressé d'Odessa aux journaux de Vienne annonce que le grand-duc Michel, lieutenant de l'empereur au Caucase, et le prince Alexandre de Hesse, partiront bientôt pour Suez, afin d'assister à l'inauguration du canal.

DANEMARK. — Le roi de Suède est arrivé à Helsingør où il a été reçu par la famille royale. L'auguste hôte de la Cour de Danemark séjournera au château de Frederiksborg, après avoir assisté, à l'anniversaire de la naissance de la princesse Louise, leur fille.

— Le prince et la princesse royale de Danemark étaient revendus de leur voyage dans les Pays-Bas, pour être présents à l'arrivée du roi de Suède.

TURQUIE. — Une dépêche télégraphique de Constantinople annonce l'arrivée du prince de Prusse et du duc d'Aoste dans la capitale de l'empire ottoman.

(*Mémorial diplomatique*).

#### FAITS DIVERS.

Un des plus grands hommes d'Etat dont s'honore l'Angleterre, lord Derby, vient de mourir. Edward-Geoffroy-Smith Stanley, quatorzième comte de Derby, était d'une des plus puissantes familles d'Angleterre, élevée depuis 1485 à la pairie héréditaire.

Lord Derby laisse un fils, lord Stanley, né en 1826, et qui a été sous-secrétaire d'Etat des affaires étrangères lors de la constitution du dernier ministère dont son père avait la présidence.

Le jeune sous-secrétaire d'Etat des affaires étrangères, qui semble destiné à recueillir l'héritage politique paternel, est l'aîné des trois enfants que lord Derby a eus de son mariage.

Les Japonais paraissent vouloir se civiliser; ce n'est certes pas un mal, car les Européens n'ont eu malheureusement que trop à souffrir, jusqu'à ce jour, de leur politique d'isolement. Les dernières nouvelles datées de la fin septembre, annoncent que le duc d'Edimbourg, fils de la reine Victoria, a été reçu par le Mikado avec grand apparat. On a donné des fêtes en son honneur. Tant mieux. Il serait temps que les japonais comprissent enfin qu'ils ont tout intérêt à vivre en bonne intelligence avec les européens.

Le *Standard* annonce que l'on vient de trouver le moyen d'imprimer des photographies avec de l'encre typographique. Nécessairement les photographies soumises à ce procédé deviennent aussi inaltérables que les caractères imprimés, et on les obtient si facilement que douze mille épreuves d'une seule plaque peuvent être tirées en une journée.

#### VARIETES.

##### FEMMES ET FLEURS.

##### PAQUERETTE.

##### SCÈNE DU VIEUX PARIS.

##### I. — INTRODUCTION.

Ca, mes gentils seigneurs, autour de cette femme  
Qui pend au noir gibet comme une proie infâme  
Pourquoi vous arrêter ainsi?  
Savez-vous pas qu'au soir il est un gnome sombre  
Qui, sans bruit, se glissant à la faveur de l'ombre,  
Vient passer la nuitée ici?

De par Dieu, signez-vous, car le voilà qui rode  
Autour de nous; voyez, son grand œil d'émeraude  
Étincelle comme un éclair;...  
Tel qu'un léger brouillard il plane dans l'espace;  
Il blanchit au lointain. Signez-vous. Il s'efface  
Et va s'évanouir dans l'air.

Peut-être elle caresse encor quelque doux rêve,  
Cette enfant qui dort là sur la place de Grève.  
Pour Dieu, ne la réveillez pas!  
Vous plainait-il ouïr, messeigneurs, son histoire?  
C'est complainte d'amour bien touchante et bien noire.  
Oyez, je la dirai tout bas.

— Eh bien! parle, Ribaud, firent-ils à la ronde.  
Je m'intéresse fort à cette enfant si blonde;  
Autour de nous Paris s'endort;  
A tes contes menteurs j'ajouterai érance  
En digne gentilhomme, et te promets d'avance  
Pour ton histoire unécu d'or.

##### II. — GENTILSHOMMES ET RIBAUD.

Si nos lecteurs veulent bien nous suivre au sein de ce vieux Paris du Moyen-âge que l'école brillante du romantisme évoqua de ses cendres et que l'on retrouve vivant encore dans les pages immortelles de Notre-Dame, nous les conduirons, au travers de l'immense dédale des ruelles boueuses et sombres, vers un lieu maudit, à l'infâme célébrité: la place de Grève!

Une heure plus tard que le couvre-feu, un siècle après l'érection de la Bastille, vers l'an 1470, nous débouchons sur la place de Grève. A l'ombre de ces toitures à pignon aigu qui nous font reconnaître, entre toutes, les constructions du temps avec les fenêtres *croisées* d'arcs-boutants de chêne sculptés supportant leurs vitraux enchassés dans une reliure de plomb; au milieu des brouillards produits par le voisinage de la Seine, nous apercevons, dans l'obscurité, le gibet et le pilori surmonté de sa roue, deux instruments de torture, et de mort qui, grâce au *compère* Tristan, ont, chaque jour, si grande besogne.

A quelques pas de là, malgré les édits de messire le Roi, quelques jeunes seigneurs sont groupés sous l'auvent que forme la saillie d'un balcon de pierre supporté par des gargouilles à figures hideuses,

Devant les jeunes gens se trouve un Ribaud en souquenille grisâtre.

Ecoutez: il va raconter l'histoire promise.

##### III. — LE RÉCIT.

Là-bas, commença le conteur, dans la vieille Touraine, au bas d'un coteau se trouve un village. Le château des maîtres est sur l'éminence et notre roi (que Dieu garde), Louis le IX<sup>me</sup>, avec tous ses archers d'Ecosse et ses arquebusiers, passerait bien des nuits sous ses tours avant de l'emporter par la force.

Dans une petite maisonnette, quelque peu distante du bourg, vivait un jeune clerc que l'on nommait Jehan. Il

écrivait des missels pour les châtelaines, et ces livres portaient au sortir de ses mains de fée des enluminures, des ornements et des estampes si joliment historiées, que nobles dames comme simples vilaines s'extasiaient à les voir. Aussi passait-il pour sorcier dans le pays, bien qu'il vécut du produit de ses pieux labeurs. Du reste, le jeune homme se souciait vraiment peu que l'on s'occupât de lui. Il vivait dans sa retraite où les sottises du populaire ne le pouvaient atteindre. Quand il promenait sa mélancolie dans la campagne, sa lèvre estompée d'un blond duvet se crispait parfois d'un triste sourire: c'est qu'il venait d'entrevoir quelque ombre de femme se signant en le voyant passer. D'aucunes en effet le prenaient pour Monseigneur Belzébuth les venant séduire et mener à mal, tant Jehan était beau, le pauvre ange, avec ses grands yeux bleus, son front blanc et pur, et ses blonds cheveux volant au gré du vent. Il avait dix-huit ans à peine, et disons-le, messeigneurs, jamais on ne vit jouvenceau plus accort.

Un jour, une fille du village que l'on appelait Berthe la blonde, mourut en mettant au monde un enfant belle comme les anges du bon Dieu. Son père l'avait maudite pour sa faute et chassée pour sa honte, puis elle s'était jetée au fleuve pour en finir. La pauvre petite fillette pleurait la soif, pleurait la faim auprès du corps tiède encore de la malheureuse Berthe. On regardait, mais nul n'agissait.

Jehan passait par-là. Le rêveur fendit le groupe des femmes, prit l'enfant dans un coin de son manteau, s'enquit d'une chèvre qu'il paya de beaux deniers comptant, et rentra chez lui chargé de son trésor.

Bien des années s'écoulèrent durant lesquelles la petite blondinette grandit auprès de son protecteur, et Paquerette (c'était le nom qu'il lui avait donné) devint avec le temps la plus jolie des jouvencelles du pays. Elle avait seize ans, Jehan en avait trente-quatre, et pourtant, malgré cette différence d'âge, ils aimèrent en même temps.

Paquerette devina l'amour de Jehan, cet amour ardent comme le vent de la tempête et qui se trahit par des éclairs. Pour lui, il souffrait d'un malaise, mais il ne devinait rien.

Le jour anniversaire de la rencontre providentielle de ces deux êtres beaux et bons tous deux vint remuer dans le cœur de Jehan tout un monde de souvenirs. Quand tomba la nuit, il se mit au travail, comme chaque soir; comme chaque soir aussi, Paquerette se plaça près de lui. La lampe fumeuse éclairait, de sa lumière vacillante, sa splendide chevelure d'or, ses yeux de jais, sa bouche rose et, sous sa gorgerette, son cou blanc et gracieux. De cette demi-obscurité la jeune fille ressortait tout entière dans sa blancheur de marbre, avec son sourire divin. Jamais elle n'avait été si belle.

— Paquerette, dit-il de sa voix émue, pourquoi Dieu vous fit-il si belle? Je ne sais ce qu'éprouve mon cœur, j'ignore ce qui se passe en moi, mais je souffre à en mourir et ma souffrance est emplie de jouissances inconnues. Je suis heureux de vous voir, chaque heure, chaque jour, et malgré moi je rêve une existence plus douce encore et plus pleine de vous. Vous êtes une enfant; pour vous je suis presque un vieillard, et je crois, hélas! que je vous aime.

Paquerette répondit à cet aveu par sa rougeur subite. Son doux sourire se baigna de larmes, tandis que Jehan lui mettait au front, au lieu du chaste baiser du frère, le baiser brûlant du fiancé.

Ces deux cœurs s'étaient compris. De cette vie morne et monotone allait sortir pour les jeunes gens une existence nouvelle constellée de bonheur et d'amour.

Mais Paquerette était belle, messeigneurs; Jehan n'était pas seul à la voir, à l'aimer. Le comte de St-Pol l'avait honorée d'un désir. Le blond chérubin ne put qu'essayer de la défendre contre les hommes d'armes du comte. Son bras frappa sans se lasser, mais il tomba bientôt sanglant sur le seuil de sa demeure.

Quand il revint à lui, Paquerette n'était plus là. Plus de sourire au réveil, plus de joie au cœur.

Jehan oubliant son horrible blessure prit sa dague,

essuya ses larmes de rage, et vint au manoir pour tuer le comte. Le comte était parti dès l'aube pour s'en aller devers le roi. Le jeune homme rassembla son courage, et, malgré sa faiblesse, suivit la trace du cortège.

Louis le XI<sup>ème</sup> se trouvait au château de Plessis-les-Tours, mais le comte s'était d'abord dirigé vers Paris. Jehan l'y suivit, patient et résolu comme le génie de la vengeance.

IV. — LA DÉCOUVERTE.

Seul dans la ville immense, en proie au désespoir, dévoré des terribles ardeurs de l'amour et de la haine, Jehan chercha son ennemi sans repos et sans trêve.

Mais il semblait que le noble comte eût deviné qu'il laissait derrière lui, quoique bien loin, un homme qui viendrait lui demander compte de cette enfant qu'il lui avait volée...

Jehan cherchait en vain, mais le désolé jouvenceau cherchait toujours.

L'heure enfin sonna, l'heure où la prière fervente qui s'exhalait de son cœur brisé fut entendue là-haut. Jehan passait sous ce balcon, tel qu'un fantôme perdu dans les ombres du soir, le front penché, le cœur plein de rêverie et de souvenirs envolés, lorsqu'un cri frappa son oreille.

Il leva la tête et son œil s'anima soudain. Son front devint brûlant et sa main placée sur son cœur ne put en comprimer les battements précipités. C'est que cette voix son cœur l'avait reconnue.

C'était celle de Paquerette.

Il ne put qu'entrevoir une blanche robe de femme, mais un homme se pencha sur la balustrade de fer du balcon, et cet homme dont la jalousie s'éveillait, c'était le comte de St-Pol, le ravisseur de sa fiancée.

Le comte quitta le balcon sur les pas de Paquerette qu'entraînait une duègne. Rien n'était venu justifier ses craintes. Il n'avait vu sur la place qu'un ribaud ivre et chancelant. D'où pouvait donc venir l'émotion de la recluse?

Le lendemain, Jehan blotti non loin d'ici, vit sortir de la maison Paquerette accompagnée de la duègne. Il la suivit dans l'église et quand l'ite missa est eut congédié les fidèles, il trempa ses mains dans l'eau sainte pour les présenter à la jeune fille. Un instant leurs mains se joignirent, puis Jehan sentit ses forces l'abandonner et il tomba aux pieds de la demoiselle, qui poussa, comme la veille, un cri d'épouvante et voulut se pencher vers lui. Mais la vieille l'entraîna.

V. — LE CRIME.

Paquerette, depuis qu'elle avait reconnu Jehan, avait senti son espérance se ranimer et son courage grandir.

Ne savait-elle pas qu'il lui restait un défenseur aimé, prêt à donner sa vie pour la sauver!

Quand le comte revint auprès de la jeune fille, elle le regarda sans crainte et ce fut au tour du gentilhomme de baisser les yeux. Il pria, ce fut en vain; il menaça, elle osa le défier du regard.

Le grand seigneur s'avança vers elle; mais à ce moment même la croisée de l'appartement volait en éclats, et Jehan apparaissait implacable et fatal.

Le comte, poussant un cri de rage, abandonna l'enfant pour s'élançer menaçant vers l'homme. Celui-ci, loin de fuir, continuait de marcher à sa rencontre. Les deux hommes se heurtèrent.

Quand Paquerette osa rouvrir les yeux, Jehan était toujours debout et pâle; le comte baigné dans son sang avait le rôle de l'agonie.

— Viens, dit le jeune homme à sa bien-aimée, hâtons-nous, le temps fuit.

Mais Paquerette écoutait sans comprendre. Retrouvant son doux ami dans un meurtrier aux mains ensanglantées, au sourire de mauvais ange, pour la première fois elle se sentit frémir d'épouvante auprès de lui.

— Viens, répétait Jehan cherchant à l'entraîner: là-bas c'est le salut, la vie, le bonheur; ici c'est la mort et la honte.

— Jehan, dit-elle en reculant sous son regard, Dieu maudit les unions que le sang cimente: ma main ne repo-

sera plus dans la tienne. Et montrant le comte qui se roidissait dans les convulsions de l'agonie, elle ajouta: je vais prier Dieu qu'il nous pardonne!

Une sueur froide glaçait la pauvre enfant. Pour Jehan il se sentait devenir fou. Larmes, prières, serments, tout fut inutile.

— Mais qui te sauvera? dit-il enfin vaincu.

— Dieu, fit-elle, en s'agenouillant sur la dalle de pierre.

— Jehan s'élança d'un bond dans la rue en riant d'un rire étrange. Il était fou.

Quand vint l'aube, continua le ribaud, on trouva l'enfant en prières auprès du cadavre, et condamnée comme meurtrière, on la pendit hier à ce gibet.

Et maintenant, messeigneurs, merci de votre générosité, Paquerette aura sa fosse en terre chrétienne.

— Mais qui donc es-tu, dirent les jeunes gens!

— On me nomme Jehan le maudit! répondit une voix dans l'ombre.

Le ribaud avait disparu.

MICHEL MOLLO.

ALFRED GABRIË, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 25 au 31 octobre 1869.

VINTIMILLE.	b. St-Jean,	italien,	c. Sibono,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. l'Indus,	français,	c. Jovençeau,	sable
ID.	b. Trois amis,	id.	c. Jovençeau,	id.
ID.	b. Alexandre,	id.	c. Baille,	id.
ID.	b. St-Vincent	id.	c. Julien,	id.
ID.	b. Résurrection,	id.	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. Jeune Louise,	id.	c. Barralis,	id.
ID.	b. le Var,	id.	c. Mangiapan,	id.
MENTON.	b. Vierge des anges,	id.	c. Palmaro,	s. lest
GOLFE JUAN.	b. St-Jean,	id.	c. Barralis,	sable
ID.	b. St-Louis,	id.	c. Jeume,	id.
MENTON.	b. Elvire,	id.	c. Palmaro,	vin
MARSEILLE.	b. Ernest et Amélie	id.	c. Guigot	briques
MENTON.	b. Immaculée Conception	id.	c. Donati,	s. lest
GOLFE JUAN.	b. Deux sœurs,	id.	c. Massa,	sable
ARLES.	b. Quatre frères,	id.	c. Isaac,	pierres
GOLFE JUAN.	b. Jeune Louise,	id.	c. Barralis,	sable
ID.	b. Résurrection,	id.	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. l'Indus,	id.	c. Jovençeau,	id.
ID.	b. St-Michel,	id.	c. Isoard,	id.
ID.	b. St-Vincent,	id.	c. Julien,	id.
ID.	b. le Marin,	id.	c. Arnulf,	id.
MENTON.	b. Vierge des anges,	id.	c. Palmaro	s. lest
BORGHETTO.	b. la Garde,	italien,	c. Orsero,	m. d.
CETTE.	b. l'Ange Custode,	id.	c. Morassi,	vin
NICE.	b. Miséricorde,	français,	c. Cosso,	m. d.
ID.	b. Aigle impérial,	id.	c. Olivier,	id.
ID.	b. Deux frères,	id.	c. Palmaro,	id.

Départs du 25 au 31 octobre 1869.

CETTE.	b. Belle brise,	français,	c. Fornari	fûts vides
CASSIS.	b. Providence,	id.	c. Durand,	sur lest
NICE.	b. St-Jean,	italien,	c. Sibono,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. l'Indus,	français,	c. Jovençeau	s. lest
ID.	b. Trois amis,	id.	b. Jovençeau,	id.
ID.	b. Alexandre,	id.	c. Baille,	id.
ID.	b. St-Vincent,	id.	c. Julien,	id.
ID.	b. Résurrection,	id.	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. Jeune Louise,	id.	c. Barralis,	id.
ID.	b. le Var,	id.	c. Mangiapan,	id.
MENTON.	b. Vierge des anges,	id.	c. Palmaro,	bois
GOLFE JUAN.	b. St-Louis,	id.	c. Jeume,	sur lest
ID.	b. St-Jean,	id.	c. Barralis,	id.
MARSEILLE.	b. Volonté de Dieu	id.	c. Palmaro,	id.
MENTON.	b. Immaculée Conception	id.	c. Donati,	bois
GOLFE JUAN.	b. Deux sœurs,	id.	c. Massa,	sur lest
ID.	b. Jeune Louise,	id.	c. Barralis,	id.
ID.	b. Résurrection,	id.	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. l'Indus,	id.	c. Jovençeau,	id.
ID.	b. St-Michel,	id.	c. Isoard,	id.
ID.	b. St-Vincent,	id.	c. Julien,	id.
ID.	b. le Marin,	id.	c. Arnulf,	id.
MENTON.	b. Vierge des anges,	id.	c. Palmaro,	bois
CANNES.	b. la Garde,	italien,	c. Orsero,	m. d.
PORT MAURICE.	b. l'Ange Custode	italien,	c. Morazzi	vin
MENTON.	b. Miséricorde,	français,	c. Cosso,	m. d.
ID.	b. Aigle impérial,	id.	c. Olivier,	id.
ID.	b. Deux frères,	id.	c. Palmaro,	id.
ARLES.	b. Quatre frères,	id.	c. Isaac,	sur lest

---

**CASINO DE MONACO.**

---

Jeudi 4 Novembre 1869 à l'occasion de la SAINT-CHARLES

**BRILLANTE ILLUMINATION**  
**ET ÉCLAIRAGE A GIORNO**

des Jardins et du Plateau de Monte Carlo

De 7 à 8 heures

**MORCEAUX DE MUSIQUE**

EXÉCUTÉS SUR LA PLACE DU CASINO PAR LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE MONACO

---

A 8 Heures

**GRAND FEU D'ARTIFICE**

Tiré par RUGGIERI, Artificier de S. M. l'Empereur des Français

**FEUX DE BENGALE**

---

A 9 Heures

**GRAND CONCERT VOCAL & INSTRUMENTAL**

DONNÉ PAR

L'ORCHESTRE DU CASINO SOUS LA DIRECTION DE M. E. LUCAS

AVEC LE CONCOURS DE

**M. DARCIER** Chanteur des Concerts Parisiens.

SOLISTES :

MM. OUDSHOORN, DELPECH, LANZERINI,  
DUMONTET, PRINTZ, FRASSINETTI

---

Vendredi 5 Novembre

**GRAND BAL PARÉ**  
PAR INVITATIONS.